

Une construction à double complément du verbe *faire* : attribut de l'objet indirect ?

Takuya Nakamura

Université Paris-Est, LIGM (UMR 8049 CNRS)
nakamura@univ-mlv.fr

1 Introduction

Dans cet article qui se veut avant tout descriptif et indépendant d'une théorie syntaxique particulière, nous examinons une forme de construction syntaxique du verbe principal *faire*, qui paraît simple, mais recèle quelques problèmes intéressants¹. Il s'agit de la construction *N faire de NN*.

Nous montrons que cette construction est ambiguë, surtout du point de vue de la fonction grammaticale jouée par le syntagme nominal post-verbal sans préposition. Les comportements syntaxiques de ce dernier, ainsi que son interprétation, varient selon qu'on le considère comme un objet direct "standard" ou comme un attribut.

Si le syntagme nominal en question peut s'analyser comme attribut, la phrase présente une configuration de relations grammaticales insolite, dans la mesure où il est prédiqué du complément d'objet indirect, assumant donc la fonction d'attribut de l'objet indirect. L'existence de cette fonction grammaticale est suggérée dans une grammaire de référence comme *Le Bon Usage*, mais elle n'a pas fait, à notre connaissance, l'objet d'étude dans la littérature. Certains auteurs nient même explicitement son existence, en suivant les conséquences logiques de leur théorie (cf. Herslund (1998, 1994), Herslund et Sørensen (1994)).

Malgré la frontière toujours obscure entre objet direct et attribut, le maintien de l'hypothèse de l'attribut de l'objet indirect semble servir à combler une lacune distributionnelle insoupçonnée : le verbe *faire* dans cette construction est un verbe causatif de la phrase copulative dont l'attribut du sujet est réalisé par un syntagme nominal, et en tant que tel, il est en distribution complémentaire avec le verbe *rendre*, verbe causatif de la phrase copulative dont l'attribut est un adjectif.

Dans ce qui suit, nous partons d'une structure syntaxique à trois actants, *N faire de NN*, pour écarter de notre objet d'études des constructions à support *faire* et à verbe transitif distributionnel *faire*. Ensuite, nous discuterons de la construction à propos de laquelle nous nous posons des questions sur le statut d'attribut de l'objet indirect ou non.

2 La double analyse de la construction *N faire de NN*

2.1

Partons de l'exemple suivant où apparaissent deux compléments du verbe *faire*, l'un sous forme d'un syntagme prépositionnel en *de* (désormais « complément en *de* »), l'autre sous forme d'un syntagme nominal (désormais « syntagme nominal direct ») :

- (1) « M. De Giovanni fait de Naples une peinture désenchantée dans ce roman d'atmosphère où la vie et le spectacle se mêlent dangereusement. » (Quatrième de couverture, *L'hiver du commissaire Riccardi*, M. De Giovanni, Rivages)

Ces deux compléments portent différentes fonctions grammaticales au sein de cette phrase comme le montrent les tests de pronominalisation :

- (1) a. De Giovanni *en* (= de Naples) fait une peinture désenchantée (...).
- b. Une peinture désenchantée, De Giovanni *en* a fait *une* de Naples. (en...une = une peinture désenchantée)
- c. Dans son nouveau roman, De Giovanni a offert aux lecteurs une peinture désenchantée : plus précisément, il *l'* (= la peinture désenchantée) a faite de Naples, et non de l'Italie en général.

Le fait que le syntagme nominal direct porte la fonction d'objet direct se caractérise par d'autres indices que la pronominalisation : par exemple, la passivation (avec quelques changements nécessaires du contexte), l'extraction par *c'est...que*, etc. La question par *que* semble difficile, cependant.

- (2) a. Dans ce roman d'atmosphère, c'est une peinture désenchantée, et non enthousiaste, qui est faite de Naples par De Giovanni.
- b. C'est une peinture désenchantée que De Giovanni fait de Naples dans ce roman d'atmosphère (...).
- c.* Qu'a fait De Giovanni de Naples dans ce roman d'atmosphère ? Une peinture désenchantée, totalement inattendue.

Ces indices formels suggèrent une analyse en constituants de l'exemple (1) comme suit :

- (3) [De Giovanni] fait [de Naples] [une peinture désenchantée]

2.2

Le changement de l'ordre linéaire des constituants de la phrase (1) donne naissance à la phrase suivante qui s'interprète de la même façon que la phrase (1) :

- (4) De Giovanni fait une peinture désenchantée de Naples

Outre la possibilité de donner à la phrase (4) une analyse en constituants identique à celle de (3), la phrase (4) peut avoir une autre analyse dans laquelle elle a un seul constituant à droite du verbe, et non deux. Ce constituant unique a la fonction d'objet direct, comme le montrent les tests de pronominalisation, de passivation, d'interrogation :

- (5) a. Une peinture désenchantée de Naples, De Giovanni *en* fait une magistralement
- b. Une peinture désenchantée de Naples a été magnifiquement faite par De Giovanni dans ce roman
- c. Qu'a-t-il tenté de faire dans ce roman d'atmosphère, De Giovanni ? Une peinture désenchantée de Naples, vraiment magnifique

Parallèlement à la structure (3), la phrase (4) peut donc avoir une analyse en constituants comme suit :

- (6) [De Giovanni] a fait [une peinture désenchantée de Naples]

2.3

Si une phrase avec le verbe *faire* présente une séquence de la forme (7), selon les conditions, son analyse en constituants peut donc être ou celle de (7a), ou celle de (7b) :

- (7) N faire N Prép N
a. N faire [N] [Prép N]
b. N faire [N Prép N]

L'analyse de (7a) correspond à celle présentée en (3) où le complément en *de* manifeste une relation syntagmatique avec le verbe principal *faire* (par commodité, nous appelons cette analyse « construction éclatée » en opposition à une autre analyse que nous décrirons ci-dessous), et celle de (7b) représente l'analyse donnée en (6) où le complément en *de* est un complément de nom qui détermine le noyau du syntagme. Dans ce cas, la totalité du syntagme porte la fonction d'objet direct par rapport au verbe (nous appelons ce type de construction « construction synthétique », en opposition à la « construction éclatée » et ce type de syntagme nominal « syntagme nominal complexe »).

Ce phénomène où une même construction peut avoir deux analyses en constituants différentes est appelé « double analyse » dans la littérature du Lexique-Grammaire² ou « complex NP shift » dans celle de la grammaire générative. Du point de vue descriptif, il a été remarqué que le caractère double du complément prépositionnel dépend à la fois de la nature lexicale du verbe principal et de celle du nom fonctionnant comme objet direct. Autrement dit, toutes les séquences qui présentent la forme de surface de (7) ne sont pas ambiguës entre les analyses (7a) et (7b). Prenons les exemples suivants :

- (8) a. Pierre a informé Luc de la réunion
b. *Luc de la réunion a été informé par Pierre
(9) a. Pierre a critiqué cette peinture désenchantée de Naples
b. *Cette peinture désenchantée a été critiquée par Pierre de Naples

Ce sont des phrases construites sur les verbes non support tri-valents. Bien que les phrases (8a) et (9a) présentent l'apparence du schéma (7), la phrase (8a) possède seulement l'interprétation structurale de (7a) (comme le montre l'impossibilité du déplacement en tant que syntagme nominal complexe de la séquence *Luc de la réunion*), et la phrase (9a) seulement celle de (7b) (voir l'impossibilité de l'interpréter comme une construction éclatée en (9b)).

2.4

Dans le cadre du lexique-grammaire, la possibilité de « double analyse » a été utilisée comme un test syntaxique pour détecter parmi les séquences *V N Prép N* celles constituées d'un verbe support et d'un nom dit prédicatif^{3,4}. Voici des exemples de telles séquences :

- (10) Le professeur a fait (l'exploitation, la démonstration) de ce théorème
a. Le professeur en (= de ce théorème) a fait (l'exploitation, la démonstration)⁵
b. Le professeur l' (= l'exploitation, la démonstration) a faite de ce théorème-ci, et non de ce théorème-là
c. (L'exploitation, la démonstration) de ce théorème a été faite par un expert

Dans ce cas de figure, la relation entre le syntagme nominal direct et le syntagme nominal à l'intérieur du complément en *de* est interprétée comme celle entre « prédicat » et « argument ». Dans la description du lexique-grammaire, où l'unité de description est une phrase simple de base réalisée sur une combinaison particulière d'un prédicat et de ses arguments, les deux types de constructions discutées ici sont identifiées comme telles, mais regroupées comme variantes l'une de l'autre⁶.

2.5

Analysons une phrase à construction éclatée comme suit :

- (11) « Il avait séduit Georges Pompidou qui, dit Thierry Desjardins, en (= de Charles Pasqua) aurait fait un ministre après mai 68, s'il était lui-même resté à la tête du gouvernement » (*Le Monde*, 1993)

Cette phrase est qualifiable de construction éclatée, mais elle n'a pas de construction synthétique correspondante : il n'est pas possible de créer, à partir du syntagme nominal direct et du complément en *de*, un syntagme nominal complexe *un ministre de C. Pasqua*⁷ :

- (12) *G. Pompidou aurait fait [un ministre de C. Pasqua]

Le complément en *de* d'une construction éclatée se déplace assez librement : il peut se trouver en tête, en milieu ou en fin de phrase. A moins d'interpréter la phrase (12) comme le cas où le complément en *de* de la phrase éclatée se trouve à la fin de la phrase (et dans ce cas, elle aurait une pause entre le syntagme nominal direct et le complément en *de*), la phrase (12) est agrammaticale, si l'on tente de l'interpréter comme la phrase (11) : il n'est pas possible d'interpréter *un ministre de C. Pasqua* comme constituant unique assumant la fonction d'objet direct :

- (13) a. *Un ministre de C. Pasqua aurait été fait par G. Pompidou
b. *G. Pompidou l' (= un ministre de C. Pasqua) aurait fait, après mai 68

Il est à noter aussi que contrairement à la construction (8), qui n'a pas de construction synthétique non plus, l'ordre naturel des constituants dans une phrase du type (11) est « Complément en *de* + Syntagme nominal direct », ce qui fait un autre type de construction éclatée.

2.6

Résumons les constructions à deux compléments post-verbaux que nous avons déjà observées :

+ Construction éclatée		
+ Construction synthétique	- Construction synthétique	
Type 1 : verbe support	Type 2-1 : v. non support tri-valent	Type 2-2 : ?
<i>Luc fait la démonstration du théorème</i>	<i>Luc informe Léa de la réunion</i>	<i>G. Pompidou aurait fait de C. Pasqua un ministre</i>

Tableau 1 : classification des constructions *N faire de NN*

Dans ce qui va suivre, nous nous concentrons sur les phrases appartenant au type 2-2. Ce type de constructions n'ayant pas de correspondant synthétique, il est abusif de les appeler « constructions éclatées ». Mais par commodité, nous continuons à utiliser ce terme pour les désigner. Dans ce qui suit, nous énumérons les propriétés que présente chacun des constituants de la construction éclatée.

3 Propriétés de la construction éclatée

Dans cette section, il s'agira de décrire des contraintes de diverses natures qui s'appliquent à chacun des constituants d'une construction éclatée construite avec le verbe *faire* qui n'a pas de construction synthétique correspondante. C'est le type 2-2 déterminé en 2.6. Seront abordées à tour de rôle les propriétés du sujet, celles du complément en *de* et celles du syntagme nominal direct. Nous verrons à la fin de cette section qu'on doit distinguer au moins deux types différents parmi ces constructions éclatées.

3.1 Les propriétés du sujet

Généralement, le sujet d'une construction verbale se classe en deux types : sujet agentif et sujet non agentif. Le sujet de la construction éclatée peut être agentif comme c'est le cas de (1) et (11), ou peut ne pas être agentif, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

- (14) « (...) il a inventé un art sans devancier ni, pour l'instant, imitateur, qui a fait de lui le maître du bambou » (*Le Monde*, 1993)

La phrase (14) et celles que nous avons citées plus haut peuvent avoir des phrases interrogatives correspondantes en *qu'est-ce qui* ou *qui est-ce que* :

- (15) a. (Qui, qu') est-ce qui a fait de lui « le maître de bambou » ?
b. (Qui, qu') est-ce qui aurait fait de Pasqua un ministre ?

On peut tirer la conclusion que le sujet de cet emploi de *faire* n'a aucune restriction sur lui en ce qui concerne son agentivité. Cette non pertinence de l'interprétation du sujet est tout à fait similaire à celle qu'on observe pour le sujet de l'emploi causatif de *faire*⁸. Voici un exemple du causatif *faire* avec une complétive :

- (16) (Le jury, sa technique remarquable) a fait qu'il devienne « le maître du bambou »

Cela étant dit, nous montrons plus bas que l'interprétation du sujet peut contraindre l'interprétation générale de la phrase.

3.2 Les propriétés du complément en *de*

3.2.1 Le référent du syntagme nominal dans le complément en *de*

Dans l'exemple suivant, on compte deux occurrences de la construction éclatée : l'une illustre le cas où le syntagme nominal à l'intérieur du complément en *de* réfère à un humain et l'autre le cas où ce syntagme réfère à un non humain :

- (17) « Voilà donc ce que la vie a fait de Baudelaire, se disait Antoine Blondin, regardant le portrait douloureux de Charles. Et relisant *Les Fleurs du mal*, l'auteur de *Monsieur Jadis* ajoutait : *Voici ce que Baudelaire a fait de sa vie.* » (*Le Monde*, 1993)

Dans le cas du référent humain, le syntagme peut être pronominalisé et par *en* et par la forme tonique *lui/elle*, etc. Dans le cas du référent non humain, on peut aussi utiliser les deux types de pronoms⁹.

- (18) a. Voilà donc ce que la vie en (= de Baudelaire) a fait
b. Voilà donc ce que la vie a fait de lui (= Baudelaire)

- (19) « Si tel est bien le caractère qu'elle (= la géographie) a pris, et qui a fait d'elle le lien entre les sciences naturelles et les sciences sociales... » (Paul Dupuy, Les procédés et le matériel de l'enseignement géographique dans les lycées et les collèges, *Annales de Géographie*, 1905, vol. 14, n° 75, 222-233, Frantext)

3.2.2 Le défini et l'indéfini du complément en *de*

Il est possible d'observer un syntagme nominal indéfini aussi bien qu'un syntagme nominal défini à l'intérieur du complément en *de* :

- (20) « Son roman repose sur une double interrogation : qu'est-ce qui fait d'un enfant un homme, et d'un pays divisé une nation ? » (*Le Monde*, 1993)
- (21) « Elles racontent, maquettes et plans à l'appui, le développement qui a fait d'un château fort le « plus grand musée du monde » et disent, sobrement et clairement, l'essentiel de ce que dirait un guide compétent » (*Le Monde*, 1993)

3.2.3 L'interrogation portant sur le complément en *de*

Il est relativement rare de trouver l'exemple d'une construction éclatée à la voix active dont le complément en *de* est interrogatif : mais si le contexte le permet, on peut former des phrases interrogatives portant sur le complément en *de* :

- (22) De qui peut-on faire un président ?
- (23) De quoi a-t-on fait un principe ?

Si le sujet est non agentif, les phrases interrogatives semblent difficiles à accepter, surtout quand le complément en *de* est lui aussi un non-humain, mais il est difficile de déterminer si les phrases sont agrammaticales. Il faudra des contextes bien appropriés :

- (24) ? De qui la situation de la crise économique fera le président ? (cf. La situation de la crise économique fera de cet homme le président)
- (25) ?* De quoi la situation de la crise économique fera une affaire légère (cf. La situation de la crise économique fera de la morale une affaire légère)

Par contre, si la phrase est à la voix passive, ce complément se prête à l'interrogation plus facilement :

- (26) « Alors ce gouvernement (...) de quoi est-il fait ? De 25 ministres, un de plus que dans le gouvernement Ciampi (...) » (*Le Monde*, 1993)

Quel statut ce type de phrase passive a-t-il ? Une locution comme la suivante suggère un élément de réponse :

- (27) De quoi demain sera-t-il fait ?

Cette locution existe sous forme passive et, en l'occurrence, une phrase à la voix active correspondante est moins naturelle. Il en résulte qu'on peut interpréter une phrase du type (27) comme construite sur un prédicat de la forme *être fait (de)*, emploi adjectival du participe passé exprimant un état résultatif. Le statut autonome de la séquence *être fait (de)* peut également s'illustrer de l'incompatibilité entre une expression du type (26)-(27) et un complément d'agent *par N*.

3.3 Le syntagme nominal direct

Les exemples cités jusqu'ici montrent qu'il n'existe pas de contraintes sur la nature référentielle du syntagme nominal direct : la fonction syntaxique pour laquelle il est pertinent de déterminer l'agentivité est le sujet, et non l'objet. Il n'y a pas non plus de contraintes sur la définitude ou la non définitude du syntagme nominal direct.

Pour ce qui concerne la fonction grammaticale que peut porter le syntagme nominal direct dans une construction éclatée, nous n'avons pas encore examiné les données. Mais il apparaît qu'il existe deux cas de figure en ce qui concerne la fonction grammaticale de ce SN : objet direct et non objet direct. Dans ce qui suit, nous appliquons quelques tests à ce syntagme pour en déterminer la nature fonctionnelle.

3.3.1 L'interrogation portant sur le syntagme nominal direct

D'après les observations du corpus, quand le sujet de la construction éclatée permet l'interprétation agentive, il est possible de créer facilement une phrase interrogative avec *qu'est-ce que*. Voici un exemple de (quasi) locution :

(28) Qu'est-ce qu'on va faire de toi ?

Par contre, même si ce syntagme nominal peut référer à un humain comme le montre l'exemple (29), une phrase interrogative avec *qui est-ce que* dont la réponse naturelle serait la phrase (29) est impossible, comme le montre (29a). Il faut former, même dans ce genre de contexte, une phrase interrogative avec *qu'est-ce que* :

(29) Mon père voulait faire de moi un avocat
a. (*Qui, qu') est-ce que mon père voulait faire de moi ?

Si le sujet n'a pas l'interprétation agentive, l'acceptabilité d'une phrase interrogative portant sur le SN direct dépend du contexte : il est difficile d'imaginer une phrase interrogative dont la réponse attendue serait l'exemple (30a), mais si le sujet est différent comme en (30c), l'acceptabilité d'une phrase interrogative correspondante semble s'améliorer¹⁰ :

(30) a. Le nouveau produit a fait de cette entreprise le leader mondial du secteur
b. ?*Qu'est-ce que ce nouveau produit a fait de cette entreprise ?
c. La crise actuelle va faire de cette entreprise une ruine
d. Qu'est-ce que la crise actuelle va faire de cette entreprise ?

3.3.2 La pronominalisation du syntagme nominal direct

Il est des cas où le syntagme nominal se pronominalise facilement :

(31) a. Ces bibliothèques, Paul les a faites de quelques planches de bois
b. Des bibliothèques, Paul en a déjà fait plusieurs de tous types de matériaux

Mais il existe des cas où cette pronominalisation est contrainte : si le SN direct est un SN indéfini, la reprise par un pronom discontinu *en...un(e)* est possible¹¹ (32a-b). Si le SN direct est un SN défini, la reprise par les pronoms *le/la/les* est impossible (32c-d) :

(32) a. Un avocat brillant, mon papa voulait en faire un de moi

- b. Un avocat brillant, la persévérance en a fait un de lui
- c.*L'objectif premier, les députés l'ont fait de l'assainissement financier (cf. Les députées ont fait de l'assainissement financier l'objectif premier)
- d.*L'objectif premier, l'accord international l'a fait de l'assainissement financier (cf. L'accord international a fait de l'assainissement financier l'objectif premier)

3.3.3 La possibilité de la passivation (i)

L'une des caractéristiques fondamentales de la fonction d'objet direct est qu'un syntagme nominal qui porte cette fonction peut fonctionner comme sujet si la phrase est à la voix passive¹². Si on applique le test de la passivation aux constructions éclatées, nous obtenons des résultats bien contrastés :

- (33) a. Paul a fait de ce bois une grande bibliothèque murale
 - b. Une grande bibliothèque murale a été faite de ce bois par Paul
 - c. Il a été fait de ce bois une grande bibliothèque murale par Paul
 - d. Une grande bibliothèque murale comme celle-ci se fait de ce bois
- (34) a. Luc a fait des enfants du quartier les premiers amis de Léa
 - b.* Les premiers amis de Léa ont été faits des enfants du quartier par Luc
 - c.* Il a été fait des enfants du quartier les premiers amis de Léa par Luc
 - d.* Les premiers amis de Léa se sont faits des enfants du quartier

La différenciation de l'exemple (33a) et de celui de (34a), malgré la même structure de surface qu'ils présentent, peut être déduite de la possibilité ou l'impossibilité de la passivation, illustrées par (33b-d) et (34b-d). On peut donc en tirer la conclusion qu'il s'agira de deux constructions syntaxiques différentes, malgré leur apparence identique de construction éclatée. Du point de vue syntaxique, le syntagme nominal direct de (33a) se comporte comme objet direct, tandis que celui de l'exemple (34a) ne se comporte pas d'une telle façon. Le syntagme nominal direct de (34a) assume donc une autre fonction grammaticale que celle d'objet direct.

Pourtant, les configurations syntaxiques d'apparence semblent être les mêmes dans les deux cas de (33a) et (34a). Dans la section suivante, on caractérisera la nature du SN direct qui refuse la passivation.

3.3.4 La possibilité de la passivation (ii)

Il s'avère difficile de passiver certains types de SN qui ont les caractères référentiels suivants : un nom abstrait, comme la qualité, le rôle ou la fonction d'un humain, d'une chose ou d'un événement. Quand une construction éclatée se construit avec de tels noms comme syntagmes nominaux directs, il est impossible d'avoir une phrase passive correspondante¹³ :

- (35) a. « M. Galeazzi a fait de J. Chouraqui et d'A. Gallo les commanditaires du meurtre de L. Mout » (*Le Monde*, 1993)
 - b. *Les commanditaires du meurtre de L. Mout ont été faits de J. Chouraqui et d'A. Gallo par M. Galeazzi
- (36) a. « Le Japon a fait de l'informatique le levier principal de son développement » (*Le Monde*, 1993)
 - b. *Le levier principal du développement a été fait de l'informatique par le Japon

- (37) a. « Une course à la taille a fait du Lyonnais la première banque du monde non japonaise par l'importance de son bilan » (*Le Monde*, 1993)
b. * La première banque du monde non japonaise par l'importance de son bilan a été faite du Lyonnais par une course à la taille
- (38) a. « La loi du 24 août 1993 a fait de cette prolongation la règle » (*Le Monde*, 1993)
b. * La règle a été faite de cette prolongation par la loi du 24 août 1993

Les exemples (35-36) illustrent des phrases à sujet agentif, et ceux en (37-38) des phrases à sujet non agentif. Dans les deux types de cas, nous avons choisi un syntagme nominal direct abstrait. Comme on peut s'y attendre, dans tous les cas la passivation est bloquée. Dans ces exemples, le syntagme nominal direct ne semble pas porter la fonction d'objet direct.

3.4 Résumé

A partir des propriétés syntaxiques du syntagme nominal direct observées de 3.3.1 à 3.3.4., on peut faire l'hypothèse que derrière une même forme de construction éclatée qui ne possède pas de construction synthétique correspondante, il se cache au moins deux types de constructions différentes.

Pour différencier ces deux types de constructions, du point de vue purement formel, il est pertinent de savoir si le syntagme nominal direct porte la fonction d'objet direct : si oui, le sujet est agentif, si non, l'interprétation du sujet peut ou ne pas être agentive. En même temps, si le sujet est non agentif, le syntagme nominal n'assume pas la fonction d'objet direct. On peut résumer ces propriétés par les deux schémas suivants :

- (39) N+agent V de N N+obj. = : Paul a fait de ce bois une belle table¹⁴
- (40) N±agent V de N N-obj. = : (Steve Jobs, les produits avec « i ») (a, ont) fait de cette entreprise le symbole des jeunes gens

Résumé ainsi, il s'avère que la construction du type (39) n'est rien d'autre qu'une phrase construite sur le verbe *faire* avec son sens le plus ordinaire de *fabriquer*, *créer*, etc. où le complément en *de* sert à indiquer un « complément d'origine ou de matière » : dans ce cas, ce complément, remplaçable par *avec N*¹⁵, n'assume pas une fonction essentielle, mais une fonction secondaire, adverbiale (ou circonstancielle). Revenons sur les exemples (31), que nous répétons ci-dessous :

- (31) a. Ces bibliothèques, Paul les a faites de quelques planches de bois
b. Des bibliothèques, Paul en a déjà fait plusieurs de tous types de matériaux

Dans ces phrases, en effet, le complément *de SN* alterne avec le complément *avec SN* :

- (31) c. Ces bibliothèques, Paul les a faites *avec quelques planches de bois*
b. Des bibliothèques, Paul en a déjà fait plusieurs *avec tous types de matériaux*

Dans la terminologie du lexique-grammaire, le verbe principal *faire* de la construction du type (39) est un verbe distributionnel, caractérisé par le trait de sélection « humain obligatoire » sur le sujet et celui de « concret non animé » sur son objet. Il est classé simplement dans une classe de constructions transitives bi-valentes. Il doit avoir une grille d'arguments « agent, thème (ou patient) ».

De ce point de vue, les phrases du type (39) ne sont même pas candidates à la classification, du moment que le verbe est bi-valent : le complément en *de* est accessoire. Il en résulte que cet emploi du verbe ne doit pas être interprété comme un exemple du type 2-2 du Tableau 1.

Par contre, une phrase du type (40), même si elle ressemble à la phrase du type (39), ne réalise pas une construction transitive simple, le syntagme nominal direct ne manifestant pas de propriétés typiques de la fonction d'objet direct. Et contrairement à la construction transitive bi-valente, le complément en *de* de la phrase du type (40) est un complément essentiel, dont l'absence rendra la phrase, selon les cas, agrammaticale ou différente de celle d'origine. De ce point de vue, le verbe *faire* dans cette construction est syntaxiquement tri-valent. Le complément n'est pas remplaçable par un complément en *avec* :

(40) a.* (Steve Jobs, les produits avec « i ») (a, ont) fait *avec cette entreprise* le symbole des jeunes gens

Des observations effectuées jusqu'ici, nous avons pu identifier au moins trois types d'emplois du verbe *faire*, qui se réalise dans la construction de surface *N faire de N N* et dont deux sont l'emploi support et l'emploi non-support transitif. Il nous reste à clarifier la nature du troisième emploi, qui doit remplir la case Type 2-2 du Tableau 1.

4 Construction à attribut de l'objet indirect ?

Nous présentons quelques hypothèses qu'on peut former sur le statut de la construction syntaxique du type 2-2 représentée par le schéma (40).

4.1 Comparaison avec une construction à attribut de l'objet

On peut comparer certains SN directs de la construction éclatée à un attribut de l'objet direct avec lequel peut se construire un emploi du verbe *faire*¹⁶, comme dans les exemples (41a), dont la variante passive (41c) et la variante où l'objet direct est pronominalisé (41b) sont plus naturelles que la forme active simple (41a)¹⁷ :

- (41) a. On a fait cet homme (conseiller du gouvernement, ministre, chevalier de l'ordre national du Mérite...)
b. Cet homme a été fait (conseiller du gouvernement, ministre, chevalier de l'ordre national du Mérite...)
c. On l'a fait (conseiller du gouvernement, ministre, chevalier de l'ordre national du Mérite...)

Dans les exemples (41), les seconds compléments post-verbaux sont appelés « attribut de l'objet direct¹⁸ » et ils se réalisent typiquement avec les noms sans déterminant. Cette construction à la voix active n'est pas très fréquente et le paradigme de l'attribut semble être lexicalement très limité. Contrairement au premier complément qui se comporte clairement comme un objet direct, le second complément refuse diverses opérations syntaxiques (passivation, pronominalisation, extraction, interrogation, etc.).

Il est possible de construire des phrases à construction éclatée comparables aux exemples de (41) :

- (42) On a fait de cet homme un (conseiller du gouvernement, ministre, prisonnier, chevalier de l'ordre national du Mérite...)

Pratiquement, pour toute construction du type (41), une construction du type (42) peut être construite. Donc il s'établit une relation comme suit au niveau des constructions :

$$N \text{ faire } Na \text{ Nb} = N \text{ faire de } Na \text{ un } Nb$$

Mais l'inverse n'est pas vrai : il n'est pas possible de construire à partir de n'importe quelle construction éclatée son équivalent à attribut de l'objet direct avec le verbe *faire*. Par exemple, la phrase (43a), qui est une construction éclatée, n'a pas de correspondant attributif (43b) :

- (43) a. On a fait de ce projet (la priorité numéro 1, un ordre du jour, un cauchemar)
b. *On a fait ce projet (priorité numéro 1, ordre du jour, cauchemar)

Les attributs de l'objet direct du type (41a) sont généralement des noms désignant un rôle, une fonction ou un titre d'une personne. Les noms de ce type ne forment qu'un sous-ensemble des SN directs qui assument un rôle similaire par rapport au complément en *de* dans la construction *N faire de N N*.

Du point de vue formel, l'attribut de l'objet direct apparaît sans déterminant, tandis que le SN direct de la construction éclatée est généralement muni d'un déterminant :

- (44) a. On a fait de cet homme un avocat (*On a fait de cet homme avocat)
b. * On a fait cet homme un avocat

Il ne réagit pratiquement à aucune opération de déplacement ou de substitution, refusant également l'extraction avec *ce que* :

- (45) * Voici ce qu'on a fait cet homme (cf. On a fait cet homme ministre)

Pour ce qui concerne la catégorie grammaticale de l'attribut de l'objet direct dans une construction du type (41a), il faut aussi citer quelques adjectifs, bien que le paradigme ne soit pas très productif¹⁹. Les adjectifs sont totalement exclus du paradigme des syntagmes nominaux directs de la construction éclatée :

- (46) a. « Comme tout journal, le Monde est un journal d'opinion et il n'est jamais resté neutre devant l'actualité dont il rendait compte. On oublie souvent cette vérité d'évidence, quand on ne la fait pas plus évidente qu'elle n'était dans la réalité de l'époque. » (*Le Monde*, 1993)
b. * On ne fait pas de cette vérité évidente (cf. On fait de cette vérité une évidence)

Il existe ainsi des différences formelles autour du même verbe *faire* entre attribut de l'objet direct et SN direct de la construction éclatée : le paradigme du premier accepte une classe lexicale limitée de noms sans déterminant, et dans une moindre mesure certains adjectifs, tandis que celui du second accepte généralement les SN et jamais les adjectifs. Il est donc impossible d'identifier ces deux paradigmes, bien qu'il y ait une certaine ressemblance sémantique entre les deux types de construction²⁰. Cette ressemblance pourrait s'expliquer par l'hypothèse suivante : le SN direct de la construction du type 2-2 assumerait la fonction de l'attribut du complément indirect en *de*, tout comme le second complément nominal de la construction (41a) assume la fonction d'attribut de l'objet direct. Pour fonder cette hypothèse, il n'y a pas que cette comparaison : son caractère formel d'être non objet direct peut recevoir une interprétation naturelle.

4.2 Quelques traits formels

Pour étayer cette hypothèse, on peut citer un phénomène morpho-syntaxique typique de la fonction d'attribut assumée par un nom : c'est le fait que le SN direct peut s'accorder en genre et/ou en nombre avec le nom du complément en *de*. Voici un exemple :

- (47) a. Il voulait faire de ses filles (des avocates, ?*des avocats, *un avocat, *une avocate)
b. Ses filles sont (des avocates, ?*des avocats, *un avocat, *une avocate)

- c. « Plusieurs facteurs se conjuguent pour faire de 2012 une opportunité historique pour faire de la France une championne du numérique (...) » (*lemonde.fr*)
- d. ?*(...) pour faire de la France un champion du numérique (...)

Citons encore un autre exemple qui distingue un objet direct et un attribut : un article indéfini déterminant un objet direct prend la forme *de*, si la négation « a pour effet de rendre impossible toute véritable quantification » (Riegel *et al.*, 2009 : 297), tandis que l'attribut n'est pas sensible à la négation :

- (48) a. Luc n'a pas d'ami(s)²¹
- b. Luc n'est pas un ami (cf. *Luc n'est pas d'ami)

Dans la construction qui nous intéresse, cette corrélation entre négation et déterminant indéfini ne s'observe pas :

- (49) a. « « A ce rythme là, on n'arrivera pas à faire de la France une France de propriétaires », concède le président. » (*lemonde.fr*)
- b. * (...) on n'arrivera pas à faire de la France de France de propriétaires (...)
- c. On n'arrivera pas à faire (de, des) nouvelles connaissances

Dans l'exemple (49a), on pense reconnaître l'attribut de l'objet indirect *une France de propriétaire*, et en effet, malgré la négation, son déterminant indéfini reste *un* et le changement en *de* est exclu. Par contre, si le SN est clairement objet direct comme c'est le cas de *nouvelles connaissances* de l'exemple (49c), la négation peut induire le déterminant *de*.

4.3 Types de phrases copulatives

Sous l'hypothèse d'une construction attributive, il est naturel de comparer les relations entre le nom du complément en *de* et son attribut à celles entre le sujet et l'attribut du sujet.

4.3.1 Riegel (1985)

Riegel (1985) distingue quatre types d'attributs du sujet, selon la catégorie grammaticale de l'élément qui l'assume, et selon le type de détermination, dans le cas où cet élément est nominal²² :

- (50) a. N être ADJ = : Luc est gentil
- b. N être UN N = : Ce meuble est un vaisselier
- c. N être LE N = : Mon voisin est le champion du monde d'haltérophilie
- d. N être N = : Luc est professeur

Dans la phrase (50a) et dans l'une des deux interprétations possibles de la phrase (50d), l'attribut du sujet, réalisé par un adjectif et un syntagme nominal sans déterminant respectivement, a une fonction « qualifiante », le type d'attribut qui répond à la question en *comment*. Dans les phrase (50b, c), et dans l'autre interprétation possible de la phrase (50d), l'attribut du sujet, réalisé par des syntagmes nominaux indéfini, défini et sans déterminant, respectivement, joue le rôle « typant », répondant à la question en *que*.

4.3.2 Van Peteghem (1991)

Dans les études sur les phrases copulatives de la forme *SN être SN* de Van Peteghem (1991), basées sur la typologie de Higgins (1973), les phrases copulatives dont l'attribut du sujet est un syntagme nominal peuvent se répartir en trois classes²³ :

- (51) a. Jean Dupont est professeur de latin
- b. Cet homme est un professeur de latin
- c. Son professeur de latin est Jean Dupont

La phrase (51a) représente le type « prédicationnel », avec une structure informative non marquée. La phrase (51b) est une phrase « identificationnelle », avec un sujet qui contient l'information connue et un attribut qui fournit une information nouvelle. La phrase (51c) est une phrase « spécificationnelle », dans laquelle le sujet profond apparaît dans la position post-copule et l'attribut profond dans la position pré-copule.

Si on compare la classification de Riegel et celle de Van Peteghem, on peut établir, grosso modo, des correspondances entre (50a) et (50d) d'un côté et (51a) de l'autre, et entre (50b) et (50c) d'un côté et (51b) et (51c) de l'autre, bien que les deux auteurs diffèrent sensiblement dans leur analyse fonctionnelle des phrases (50c) et (51c)²⁴.

4.3.3 Types de relation entre deux SN

Si on peut reconnaître le statut de l'attribut au complément direct du verbe *faire* dans la construction *faire de NN* et que l'on considère le SN indirect comme ce sur quoi porte la prédication attributive, quels types d'attributs sont-ils admis dans cette construction ? Et peut-on trouver un parallèle entre diverses configurations copulatives ?

a) Le premier constat qu'on peut faire est que la construction en question refuse l'attribut « prédicationnel » ou « qualifiant », ce qui est illustré par l'impossibilité de trouver les adjectifs et les noms sans déterminants (dans leur interprétation d'attribut « qualifiant ») comme compléments directs :

- (52) (La circonstance, Luc) a fait de Jean Dupont (*gentil, *très professeur)

L'adverbe de degré *très* devant le nom *professeur* est là pour souligner que ce nom est utilisé dans ce contexte en tant qu'attribut « qualifiant ».

b) La construction en question accepte une configuration où le complément indirect comporte un SN dont le déterminant est déictique et où le complément direct est un SN indéfini. Ce sont les deux traits caractéristiques d'une configuration « identificationnelle » selon Van Peteghem (1991) :

- (53) (Le hasard, son père) a fait de cet homme un professeur de latin
- (54) (La nouvelle classification des meubles, l'antiquaire) a fait de ce meuble un vaisselier

Le cas de (53) montre qu'un nom sans déterminant ne peut occuper la position du SN direct. Cela signifie que dans cette construction, un nom sans déterminant ne peut jouer ni le rôle d'attribut qualifiant, ni celui d'attribut typant. Le type (50d) de Riegel (1985) n'a donc pas de correspondant dans cette structure.

c) Les deux syntagmes nominaux peuvent être tous les deux définis comme en (55a), qui a pour structure parallèle la phrase copulative (55b) :

- (55) a. L'exercice quotidien a fait de mon voisin le champion du monde d'haltérophilie
- b. Mon voisin est le champion du monde d'haltérophilie

C'est un autre cas d'attribut « tybant » selon Riegel (1985), et c'est un cas de copulative spécificationnelle selon la terminologie de Van Peteghem (1991). Selon cette dernière, la phrase spécificationnelle a la caractéristique que l'ordre inverse des deux SN de la phrase crée une phrase aussi acceptable. Par exemple, si nous prenons le cas de l'exemple (55), la phrase copulative associée sera (50c) (= 55b) et la phrase dans laquelle les deux SN apparaissent dans l'ordre inversé est elle aussi acceptable comme en (56) :

(56) Le champion du monde d'haltérophilie est mon voisin

C'est le cas de l'antéposition de l'attribut profond dans l'analyse de Van Peteghem (1991)²⁵. Il semble difficile de trouver une construction avec *faire* qui sera associée à la phrase copulative (56) :

(57) * L'exercice quotidien a fait du champion du monde d'haltérophilie mon voisin²⁶

Il est également difficile de construire une phrase similaire en utilisant l'exemple (51c) :

(58) ?* Le hasard a fait de son professeur de latin Jean Dupont

En voici deux autres exemples tirés de Riegel (2005 : 310) :

(59) a. L'animal favori des poètes est le chat

b. Le vin que l'on conseille aux convalescents est le bordeaux

Il est difficile de construire des phrases avec *faire* dont le complément indirect et le complément direct reprennent le sujet et l'attribut, respectivement, de ces phrases :

(60) a. ?*La tradition a fait de l'animal favori des poètes le chat

b. ?*La tradition a fait du vin que l'on conseille aux convalescents le bordeaux

La contrepartie converse des phrases (60) s'encadre bien dans une phrase avec *faire* :

(61) a. La tradition a fait du chat l'animal favori des poètes

b. La tradition a fait du bordeaux le vin que l'on conseille aux convalescents

Si ces données sont correctes, à ce stade de l'analyse, on peut dire qu'il y a une restriction à l'ordre des deux compléments, complément en *de* et SN direct, quand ils sont tous les deux construits sur un SN défini : le cas de figure contraint est le cas où Van Peteghem (1991) voyait l'antéposition de l'attribut profond en position pré-copule et la postposition du sujet profond dans la position post-copule, l'attribut profond étant du type « étiquette d'une liste », et le sujet profond « spécifiant le référent ». Ce qui est exclu, c'est une configuration où l'attribut profond se réalise comme complément indirect et le sujet profond comme complément direct.

4.3.4 Résumé

Dans cette section, nous avons d'abord présenté diverses configurations des phrases copulatives selon Riegel (1985, 2005) et Van Peteghem (1991), et nous avons ensuite analysé les configurations des SN post-verbaux des constructions à verbe *faire* selon cette classification. Il nous a été possible de constater les choses suivantes : 1) le SN direct ne peut pas réaliser un attribut prédicatif (ni adjectif, ni nom prédicatif), par rapport au complément indirect ; 2) le SN direct peut être un attribut tybant (ou identificationnel) avec un SN indéfini ou sans déterminant, par rapport au complément indirect ; 3) le SN direct peut être un attribut tybant avec un SN défini par rapport au complément indirect, mais dans ce cas-

là, le sujet et l'attribut de la construction converse (l'attribut profond et le sujet profond de Van Peteghem (1991)) ne peuvent pas se réaliser comme complément indirect et complément direct, respectivement.

4.4

A propos de l'attribut, le verbe *faire* peut se construire avec une certaine classe de substantifs qui peut avoir l'interprétation d'attribut du sujet^{27,28} :

(62) Il fera un bon (policier, ministre, président...)

Dans cette construction, les syntagmes nominaux directs ne se comportent pas comme des objets directs (impossibilités de pronominalisation, d'interrogation, de passivation, etc.), de la même manière que les syntagmes nominaux directs de la construction éclatée, et leur interprétation est tout à fait similaire à celle d'un attribut du sujet dans une construction copulative. En effet, les phrases (62) sont comparables à celles de (63), des phrases véritablement attributives :

(63) Il sera un bon (policier, ministre, président...)

Le sujet et l'attribut de la phrase (62) peuvent être redéployés dans une construction à l'attribut de l'objet indirect :

(64) On fera de lui un bon (policier, ministre, président...)

Mais encore une fois, l'inverse n'est pas vrai. Tous les syntagmes nominaux directs de la construction éclatée ne permettent pas une construction du type (62)²⁹ dont le sujet est le syntagme nominal du complément de *de*, tandis qu'une phrase copulative est possible :

(65) a. On fera de ce projet (une priorité, un ordre du jour)

b. ? Ce projet fera (une priorité, un ordre du jour)

c. Ce projet est (une priorité, un ordre du jour)

Avec le verbe *faire*, le paradigme attributif du type (62) est donc plus restreint que celui de la construction éclatée. Par ailleurs, comme Giry-Schneider (1987 : chapitre 9) l'indique, le verbe *faire* peut constituer un synonyme de la copule *être* avec d'autres types de noms³⁰ :

(66) a. Luc fait le (naïf, sourd, tyran)

b. Luc fait (vieux, prof, curé, vieille France, vieux jeux)

Pour ceux-ci, il n'est pas possible de trouver une construction éclatée de même sens. L'étude comparée de ce type de paradigmes avec les constructions éclatées fera l'objet d'un travail ultérieur.

4.5

Du point de vue sémantique, la construction éclatée présente une similitude quasi parfaite avec une construction à attribut de l'objet direct : toutes les deux peuvent être analysées comme des constructions causatives dont l'objet « profond » est une complétive copulative. On peut en effet imaginer une base commune aux deux types de constructions de la forme *N faire que P*³¹ :

(67) a. N faire que N être (N, A)

b. On a fait que cet homme soit ((un) ministre, riche)

- c. On a fait cet homme (ministre, riche)
- d. On a fait de cet homme (un ministre, *riche)

La mise en relation de chacun des exemples (67c-d) avec l'exemple (67b) semble plausible, du moment qu'elle met en évidence la relation sujet-prédicat sous-entendue entre objet direct et attribut dans le cas de la construction attributive, d'un côté, et entre le complément en *de* et le syntagme nominal direct, dans le cas de la construction éclatée.

Ce qui fait la spécificité de la construction du type (67d) est que le sujet de la construction sous-jacente n'apparaît pas comme un objet direct du verbe principal, créant un cas de figure de la construction à attribut de l'objet direct, très répandue en français, mais comme un complément prépositionnel.

C'était exactement la configuration dont Herslund et Sørensen (1994) et Herslund (1994, 2006) ont exclu l'existence : selon eux, la valence verbale est constituée d'un argument fondamental (le sujet de l'intransitif ou l'objet direct du transitif), et d'un sujet (dans le cas du transitif). Le verbe et son argument fondamental constitue un « fondement prédicatif ». Le prédicat ainsi constitué et le sujet forment une « prédication », pour former ensemble une proposition. D'autres compléments verbaux non circonstanciels, comme un complément datif, locatif, etc., ou un attribut (du sujet ou de l'objet direct) assument une fonction grammaticale qu'ils ont appelé « Adjet »³², dont la particularité est qu'il entretient à la fois une relation avec le verbe et une relation avec un des actants du verbe (le sujet ou l'objet direct). Cette dernière est une relation de prédication seconde. De ce point de vue, on peut en effet exclure une fonction grammaticale comme attribut de l'objet indirect, puisque ce serait un cumul de deux « Adjet », ce qui est a priori exclu de la typologie des phrases en français.

Et pourtant, l'attribut de l'objet indirect existe-t-il ?

Nous avons adopté la position affirmative dans cet article, mais c'était pour mettre en évidence les différences de plusieurs types de SN directs dans la construction *N faire de N N*. Nous avons en effet vu que certains SN directs dans cette construction ne se comportent pas comme des objets directs : pour ne pas faire naître une fonction qui ne doit pas exister comme attribut de l'objet indirect, il faudrait pouvoir dire dans ce cas qu'il s'agit bien d'un objet direct, mais d'un type différent. Ce n'est pas exclu, vu qu'il n'y a pas qu'une seule définition de la fonction d'objet direct, comme l'a déjà indiqué Gross (1969). Mais la caractérisation de la fonction d'objet direct en général dépasse la limite de cet article.

En ce qui concerne le statut de la fonction de l'attribut de l'objet indirect dans la grammaire de référence, nous citons *Le Bon Usage* qui, dans la section consacrée à l'attribut du complément d'objet (§ 298), donne la description suivante :

- a) Le complément d'objet est normalement un objet direct.

Certains grammairiens considèrent que l'objet peut être indirect

(...)

- Avec *faire*. *Un roi* serait l'attribut de *un esclave* dans : *Milady laissa tomber sur lui un de ces regards qui d'un esclave font un roi* (Al. DUMAS, *Trois mousq.*, LVII).

Mais nous n'avons pas approfondi encore la question de savoir quels sont ces grammairiens.

4.6

Dans la section précédente, nous avons vu que la construction *N faire de N N* qui nous intéresse est une construction qui est une version causative de sous-classes de phrases copulatives. Nous savons, par ailleurs, que dans cette construction, le paradigme du complément direct est limité aux noms. Il en résulte que cette construction causative n'est pas parallèle à un ensemble de phrases copulatives prédicatives construites sur un adjectif (cf. 68c).

En français, la version causative de la phrase copulative prédicative se réalise au moyen du verbe causatif lexical *rendre*³³ :

- (68) a. Luc est (gentil, intelligent, victime de son orgueil, etc.)
- b. L'éducation qu'il a reçue a rendu Luc (gentil, intelligent, victime de son orgueil, etc.)
- c.* L'éducation qu'il a reçue a fait de Luc (gentil, intelligent, victime de son orgueil, etc.)

Le verbe *rendre*, par contre, s'applique mal en tant qu'opérateur causatif à une phrase copulative dont l'attribut est nominal :

- (69) a. Luc est (un professeur de mathématiques, un ministre, le président, etc.)
- b.* L'éducation qu'il a reçue a rendu Luc (un professeur de mathématiques, un ministre, un président, etc.)

Pour combler ce trou distributionnel, la construction *faire de N N* joue parfaitement son rôle :

- (70) L'éducation qu'il a reçue a fait de Luc (un professeur de mathématiques, un ministre, un président, etc.)

Selon Kayne (1977 : 239), le verbe causatif *faire* se construit mal avec le verbe *être* comme verbe à l'infinitif enchâssé³⁴ :

- (71) * Cela a fait être son fils malade

On peut considérer le verbe *rendre* comme un verbe causatif lexicalisé spécialisé à construction attributive prédicative, et dire que le verbe *faire* de la construction *N faire de N N* s'applique comme un verbe causatif appliqué aux phrases copulatives dont l'attribut est nominal. L'étiquette sur le type 2-2 du Tableau 1 pourrait donc porter l'étiquette « verbe causatif de phrase copulative nominale ».

5 Conclusions et perspectives

En partant d'une construction syntaxique avec le verbe *faire*, *N faire de N N*, il a été découvert à l'aide de traits distributionnels et de quelques tests syntaxiques élémentaires qu'il s'agit de plusieurs types différents de constructions syntaxiques.

En gros, trois types de constructions se distinguent par trois types d'emplois verbaux différents du verbe *faire*.

1) Cette construction de surface peut être la réalisation d'une simple construction transitive avec le verbe distributionnel *faire*, qui peut prendre un complément de « matière » ou « origine » comme dans la phrase suivante, donc pour lequel le complément en *de* n'est pas argument. Il est de surcroît remplaçable par un complément prépositionnel *avec SN* :

- (72) On a fait (de/avec ce bois) une table

Dans cette construction bi-valente, deux arguments se réalisent comme sujet et objet direct. Le complément en *de* est adverbial (ou circonstanciel).

2) La même construction peut donner deux analyses en constituants possibles, dont une présente une ambiguïté avec les deux autres emplois. C'est le cas de construction à verbe support *faire* à double analyse :

(73) Luc a fait de l'ouvrage de Proust une critique approfondie

Dans cette construction, seule la construction que nous avons appelée éclatée prête à confusion avec les deux autres emplois. Dans le cas de la construction éclatée, le verbe se construit avec un sujet et un objet direct, qui est le centre d'organisation thématique de la phrase. Le complément en *de* est dépendant du verbe (Lexique-Grammaire), ou de la combinaison verbe-objet direct qui forme un « fondement prédicatif » (Baron-Herslund-Sørensen). Si ce dernier est absent, c'est-à-dire si la forme de phrase présente une structure bi-valente *N faire N*, elle ne peut pas être distinguée d'une construction transitive ordinaire du même verbe dans son emploi distributionnel.

3) La même construction *N faire de N N* peut être la réalisation d'une construction dont le complément direct ne montre pas de propriété d'objet direct, en rejetant surtout la passivation, mais qui s'interprète comme un attribut du complément en *de* :

(74) Le comité régional du parti a fait de ce projet la priorité numéro 1 de la rentrée

Dans cette construction, ce qui devrait être considéré comme objet direct ne se comporte pas comme tel, par rapport aux propriétés habituelles de cette fonction, et devient sémantiquement proche d'un attribut de l'objet direct. A cause de cette proximité, et vu qu'il s'établit entre ce SN direct et le SN du complément en *de* une relation de prédication, nous avons été tenté de le définir comme attribut de l'objet indirect, à la suite d'une grammaire de référence comme *Le Bon Usage*, et contrairement à la prévision théorique de Herslund-Sørensen. Quelques considérations (distribution complémentaire de cette construction et de la construction à *rendre* pour la causativisation des constructions attributives, traits formels distinguant l'objet direct véritable et le SN direct de cette construction) semblent favorables à cette interprétation, mais ce n'est, pour l'instant, qu'une hypothèse de travail. Pour encore plus de clarification, il est nécessaire d'éclaircir la frontière entre objet direct et attribut. Dans un travail ultérieur, nous devons également tenir compte d'un autre paradigme de ce qui paraît être objet direct mais qui ne se comporte pas comme tel, c'est-à-dire la construction du type *Luc fait un bon ministre*, pour déterminer s'il y a une continuité entre cette dernière et l'emploi 3) que nous avons identifié ci-dessus.

Références bibliographiques

- Baron, I. et Herslund, M. (1998) Support Verb Constructions as Predicate Formation. In Olbertz, H. *et al.* (éds.), *The Structure of the Lexicon in Functional Grammar*, Amsterdam : John Benjamins, 100-116.
- Baron, I. (1997) Objet effectué et constructions nominales. *Travaux de linguistique*, 35, 79-90.
- Caput, J. et Caput, J.-P. (1969) *Dictionnaire des verbes français*. Paris : Larousse.
- Giry-Schneider, J. (1978a) Interprétation aspectuelle des constructions verbales à double analyse. *Linguisticae Investigationes*, II : 1, 23-54.
- Giry-Schneider, J. (1978b) *Les nominalisations en français : l'opérateur « faire » dans le lexique*. Genève-Paris : Droz.
- Giry-Schneider, J. (1987) *Les prédicats nominaux en français : les phrases simples à verbe support*. Genève-Paris : Droz.
- Grevisse, M. et Goosse, A. (2004) *Le Bon Usage : grammaire française* (13^{ème} édition, 7^e tirage), De Boeck-Duculot.
- Gross, M. (1969) Remarques sur la notion d'objet direct en français. *Langue française*, 1, 63-73.
- Gross, M. (1976) Sur quelques groupes nominaux complexes. In Chevalier, J.-C. et Gross, M. (éds.), *Méthodes en grammaire française*, Paris : Klincksieck, 97-119.
- Herslund, M. (1988) On Valence and Grammatical Relations. In Sørensen, F. (éd.), *Valency. Three Studies on the Linking Power of Verbs* (= Copenhagen Studies in Language, CEBAL Series 11), Copenhagen : Handelshøjskolen Forlag.

- Herslund, M. (1994) Valence et relations grammaticales. In *Mélanges Lucien Tesnière, Linguistica, XXXIV : 1*, 109-117.
- Herslund, M. (2004) Valence, prédicat, préposition et la notion d'adjet. In Leeman, D. et Vaguer, C. (éds.), *La préposition en français II* (Modèles linguistiques 54, XXVII-2), Toulon : Editions des Dauphins, 15-24.
- Herslund, M. et Sørensen, F. (1994) A valence based theory of grammatical relations. In Falster Jakobsen, L., Engberg-Pedersen, E. et Schack Rasmussen, L. (éds.), *Function and Expression in Functional Grammar*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- Higgins, F. R. (1973) *The Pseudo-Cleft Construction in English*. Thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology.
- Kayne, R. S. (1977) *Syntaxe du français : le cycle transformationnel*, Paris : Seuil. (Trad. par P. Attal, *French Syntax. The Transformational Cycle*, 1975, The MIT Press).
- La Fauci, N. (1980) Aspects du mouvement de WH, verbes supports, double analyse, complétifs au subjonctif en italien : pour une description compacte. *Linguisticae Investigationes, IV : 2*, 293-341.
- La Fauci, N. (1984) Le seuil sémantique : verbes à complétives et constructions à verbe support. In Guillet, A. et La Fauci, N. (éds.), *Lexique-grammaire des langues romanes*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 199-222.
- La Fauci, N. et Mirto, I. (2003) *FARE : elementi di sintassi*. Pise : Edizioni ETS.
- Lamiroy, B. et Mélis, L. (2005) Les copules ressemblent-elles aux auxiliaires ? In Bat-Zeev Shyldkrot, H. et Le Querler, N. (dir.), *Les périphrases verbales*, Amsterdam : John Benjamins, 145-170.
- Muller, C. (2000) Les constructions à adjectif attribut de l'objet, entre prédication seconde et complémentation verbale. *Langue française, 127*, 21-35.
- Muller, C. (2001) Classes de verbes français transitifs à extension attributive : les opérateurs supplétifs. In Kronning, H. et al. (éds.), *Langage et référence, mélanges offerts à K. Jonasson à l'occasion de ses soixante ans* (Studia Romanica Upsaliensia 63), Uppsala, 419-429.
- Riegel, M. (1985) *L'adjectif attribut*. Paris : PUF.
- Riegel, M. (2005) Forme et interprétation des phrases copulatives à deux groupes nominaux défini : asymétrie syntaxique et configuration sémantique. In Choi-Jonin, I. et al. (éds.), *Questions de classification en linguistique : méthodes et description, mélanges offerts au Professeur Christian Molinier*, Bern : Peter Lang.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. (2009) *Grammaire méthodique du français* (quatrième édition entièrement revue). Paris : PUF.
- Van Peteghem, M. (1991) *Les phrases copulatives dans les langues romanes*. Wilhelmsfeld : Egert.

¹ Nous remercions C. Leclère, N. La Fauci, B. Lamiroy, Y. Tsuruga, H. Ulland, M. Constant, C. Muller et deux relecteurs anonymes d'avoir lu et commenté cet article. Les opinions exprimées sont les nôtres et ils ne sont pas responsables d'éventuelles erreurs.

² Voir Gross (1976), Giry-Schneider (1978a), La Fauci (1980), La Fauci et Mirto (2008).

³ Voir Giry-Schneider (1978b) pour le recensement des noms essentiellement déverbaux qui entrent dans ce type de construction.

⁴ Selon Baron et Herslund (1998), la possibilité de double analyse émane du fait que le verbe (dont le sens est grosso modo celui de « création ») forme avec son « argument fondamental » (qui est un « objet effectué ») une unité que Herslund et Sørensen (1994) appellent « fondement prédicatif ». Selon ces auteurs, l'unité ainsi formée ([V N]) explique l'indépendance du complément prépositionnel. Ils présentent même la généralisation que ce que la littérature appelle « verbe support » est un verbe de création et que ce que la littérature appelle « nom prédicatif » est l'argument fondamental d'un verbe de création, objet effectué. Ils précisent aussi que la double analyse ne se produit pas quand les combinaisons verbe-nom ne présentent pas ces caractéristiques, c'est-à-dire quand la combinaison n'est pas formée par un verbe de création et son objet effectué.

⁵ Nous clarifions un point : ce qui est spécifique à une construction à verbe support, ce n'est pas la possibilité de la pronominalisation par *en* en soi d'un complément prépositionnel en *de*, qu'il soit un complément

verbal ou un complément de nom. Il va sans dire qu'une construction non support peut se présenter avec ce pronom issu d'un des deux types de compléments comme : *Luc en (= de la bibliothèque) a retiré trois livres* ou *on en (= du film) verra au moins le début*. Ce qui fait la spécificité de la construction à support, c'est que, au-delà de cette analyse, elle en possède une autre, où le complément en *de* est intégré comme complément de nom à l'intérieur du SN objet, ce qui est impossible dans les deux derniers cas de construction non support.

⁶ Cette limitation de la double analyse aux constructions verbe support-nom prédicatif, observée dans la littérature du Lexique-Grammaire et dans des études comme Baron et Herslund (1994), semble cependant hâtive, si on fait face à un exemple comme suit :

(i) « *J'attends de François Hollande un désaveu absolu* », a répété M. Copé, (...) (*Le Monde*, 4-5 mars 2012)

En effet, la structure de phrase est celle de (7a) et la reformulation de la phrase pourrait donner une structure analysable par le schéma (7b) :

(ii) *J'attends [un désaveu absolu de François Hollande]*

Le verbe *attendre* n'est pas analysable comme verbe support et il est difficile d'interpréter la combinaison d'*attendre* et de *désaveu* comme formant une unité prédicative. Nous nous contentons de remarquer que l'association de double-analyse et de construction à verbe support n'est pas univoque.

⁷ Bien évidemment, le syntagme nominal *un ministre de C. Pasqua* serait interprétable si Pasqua était chef du gouvernement. Dans ce cas, la phrase (12) est interprétable, non pas dans le sens de (11), mais avec le sens de *G. Pompidou aurait été un ministre de C. Pasqua*. Pour cet emploi quasi copulatif du verbe *faire*, voir 4.4.

⁸ Le verbe *faire* des exemples (1), (14), etc., est en effet un verbe causatif, comme nous allons voir ci-dessous (cf. 4.6).

⁹ Il peut y avoir une différence d'interprétation entre (18a) et (18b), mais nous ne pouvons pas entrer dans cette discussion.

¹⁰ Pour l'amélioration de cette partie, nous avons profité du commentaire d'un des deux relecteurs.

¹¹ Les commentaires d'un des deux relecteurs étaient utiles pour améliorer cette partie.

¹² Tous les verbes transitifs n'acceptent pas la voix passive : exemple notable, le verbe *avoir*. L'emphase sur la possibilité de passivation qu'on peut lire ici est pour contraster deux types de complément direct du verbe *faire*.

¹³ La Fauci (1980) a fait une observation similaire sur une phrase comparable en italien :

(i) *Max ha fatto (un buon lavoratore di Luca + una reggia di questa casa) (son exemple 91)*

(ii) **Un buon lavoratore di Luca è stato fatto da Max (son exemple 92d)*

¹⁴ Selon La Fauci (1980), la similarité formelle des constructions (39)-(40) est due « à la confluence des deux opérateurs syntaxiques différents *da* et *di* (en italien, TN) dans la même préposition *de*. » En effet, la phrase du type (39) sera rendue en italien avec la préposition *da* :

(i) *Max ha fatto una bella casa (da + con + *di) questi mattoni (son exemple 97)*

Mais il cite en même temps la phrase suivante avec la préposition *di* :

(ii) *Il topo ha fatto una bella casa di questo mucchio di mattoni (son exemple 98)*

L'italien possède donc la construction du type (40).

¹⁵ Voir la note 14 où l'on trouve le même type de paradigme en italien.

¹⁶ Muller (2000, 2001) distinguent deux types d'« opérateur » qui forment une construction à adjectif attribut d'objet direct : opérateurs qui « ne comportent dans leur valence qu'une seule position d'occurrence, occupée par un « nexus » vide, tel que *être* » et ceux qui « intègrent dans leur sémantisme lexical le « nexus » de la prédication seconde liant objet et attribut ». Le verbe *croire* dans la phrase *on le croyait plus résistant* est le premier type d'opérateur et le verbe *rendre* dans la phrase *tu me rends malade* est le second type. Ici, le verbe *faire* semble être à la fois le premier et le second type d'opérateur.

¹⁷ Lamiroy et Melis (2005 : 151) prennent cette construction qu'ils résument sous le schéma *faire SN N* pour la construction de base et y associent son emploi passif *se faire N*. En effet, on peut très bien ajouter à la série de phrases de (41) des constructions pronominales comme :

(i) Cet homme s'est fait (avocat, professeur de latin...)

¹⁸ Le *Dictionnaire des verbes français* de Caput et Caput (1969) énumère cet emploi parmi les emplois du verbe *faire* avec la mention suivante : *V. + compl. – attribut du compl. : faire quelqu'un ambassadeur*, où on peut lire l'attribution de la fonction grammaticale « attribut du complément ». Le *Trésor de la langue française* donne la rubrique « **Faire qqn** + subst. (attribut de l'obj.) non déterminé. », avec la définition « élever au rang de, donner le titre, la dignité de ». Cette dernière définition explique bien le caractère sémantique restreint de ce paradigme.

¹⁹ Le Petit Robert 2012 donne une sous-rubrique : « FAIRE qqn (et adj.), = rendre », avec des exemples comme suit : « *Un héritage les a faits riches. Faire la vie dure à qqn. LOC. Faire place nette. Faire table rase.* ». Ce sont des exemples plus ou moins figés ou collocationnels, où le paradigme de l'adjectif est assez fermé.

²⁰ A égalité de sens attributif, la construction éclatée dispose donc de plus de possibilités expressives sous formes de diverses expansions nominales, par rapport à la construction à attribut de l'objet direct dont l'attribut se réalise syntaxiquement de façon assez restreinte, sans avoir la possibilité normale d'expansion nominale. Somme toute, c'est une conséquence assez naturelle, vu que le SN direct de la construction éclatée occupe une position syntaxique que doit occuper normalement un syntagme nominal assumant la fonction d'objet direct. Dans cette position de la construction éclatée, il se passe peut-être une sorte de balancement entre forme et fonction : l'objet direct d'une construction du type éclaté lâche son caractère syntaxique d'objet direct pour laisser la possibilité d'une interprétation attributive.

²¹ *Luc n'a pas un ami* est possible. Dans ce cas-là, *un ami* est « le résultat d'une évaluation quantitative » (Riegel et al., 2009 : 297), ouvrant « la voie à des rectifications » (*ibid.*) comme *Luc n'a pas un ami mais il en a plusieurs* ou *Luc n'a aucun ami*.

²² Les exemples qui suivent sont tirés de Riegel (1985).

²³ Les exemples qui suivent viennent de Van Peteghem (1991 : 102).

²⁴ Pour Van Peteghem, qui reconnaît le niveau d'analyse « profond » des fonctions grammaticales, une phrase spécificationnelle (type (51c)) représente une phrase où le sujet et l'attribut sont inversés à la surface. Tandis que selon Riegel (2005 : 299), une phrase du type (51c) et son correspondant converse représentent chacun une structure *sujet-être-attribut* : s'il émerge des différences d'interprétations, elles viennent du « contraste entre le contenu descriptif et la force identifiante des deux termes ».

²⁵ Voir la note 24.

²⁶ C. Muller nous a signalé que la phrase *Le hasard des déménagements a fait du champion du monde d'haltérophilie mon voisin de palier* peut être acceptable. Nous partageons cette opinion. Mais dans ce cas-là, le SN = *le champion du monde d'haltérophilie* semble recevoir une interprétation référentielle, rendant la phrase copulative correspondante non « spécificationnelle », mais « identificationnelle » ou à attribut « typant ». Cette question nécessite un approfondissement ultérieur.

²⁷ Giry-Schneider (1987 : 193) a brièvement mentionné ce type de paradigme où un syntagme nominal post-*faire* s'interprète comme un attribut du sujet dans une phrase copulative. Ses exemples sont : *Il fera (un bon mari, un excellent avocat) (pour N), Une hirondelle ne fait pas le printemps*. Selon l'auteur, le verbe *faire* dans ce type de construction est un verbe support extension du verbe support *être*.

²⁸ Lamiroy et Melis (2005 : 150) énumèrent le verbe *faire* parmi les copules, mais ils ont exclu un syntagme nominal indéfini au profit d'un syntagme nominal défini (*Le GN*) et d'un nom (*N*), de la liste des formes possibles de l'attribut se construisant avec *faire*. Les deux derniers types d'attribut qui se construisent avec le verbe *faire* sont exemplifiés ici en (66). Ces auteurs notent qu'il existe des restrictions concernant le déterminant du SN après ce verbe.

²⁹ L'acceptabilité de la phrase du type (65b) dépend aussi du niveau de langue.

³⁰ Lamiroy et Melis (2005) enregistrent ce type de construction et attribuent le statut de copule au verbe *faire*.

³¹ La Fauci (1980) a brièvement observé la similitude entre deux types de constructions en italien :

- (i) Max fa Omero cieco (son exemple 114a)
- (ii) Max fa di Omero un cieco (son exemple 114b)

Ayant proposé d'analyser une phrase du type *Max a fait l'annonce que P* par la décomposition en une phrase complexe du type *Max a fait qu'une annonce soit et qu'une annonce soit que P*, cet auteur propose d'étendre ce type d'analyse aux deux constructions ci-dessus. (i) sera analysable par :

- (iii) Max fa che la qualità-cieco sia (son exemple x')
- (iv) Max fa che la qualità-cieco sia a Omero (son exemple y')

Et la phrase du type (ii) sera analysée par les deux phrases :

- (v) Max fa che un cieco sia (son exemple x)
- (vi) Max fa che un cieco sia Omero (son exemple y)

³² Voici la description de la fonction grammaticale « Adjet » par Herslund (1994 : 113) : « Il n'y a en effet qu'une situation où le verbe peut spécifier un troisième actant : c'est la possibilité qu'ont certains verbes d'établir une relation de nature prédicative entre un de leurs actants et ce troisième actant. C'est la relation que j'appellerai **adjet** (A). Cette relation remplace un grand nombre de fonctions assez hétérogènes de la grammaire traditionnelle : l'objet indirect, l'objet prépositionnel, le complément local, le complément d'attribution, l'attribut du sujet et l'attribut de l'objet. » (L'emphase est de Herslund.)

³³ Voir Muller (2000, 2001).

³⁴ (65) vient de Kayne (1977 : 239), exemple (143a).